

LES ORGUES REMARQUABLES DE LA RÉGION D'ENGHEN ET ENVIRONS

Henry Nolf
Charles Ghilain

INTRODUCTION

L'orgue est un instrument de musique à vent. Il peut être joué avec un ou plusieurs claviers, et le plus souvent avec un pédalier. Il produit les sons à l'aide d'ensembles de tuyaux sonores alimentés par une soufflerie, appelés jeux.

Histoire

Selon les sources antiques, le premier orgue a été inventé par Ctésibios, un Grec d'Alexandrie, au III^e siècle av. J.-C. Ce premier instrument, qu'on appelle *orgue hydraulique*, *hydraulos* ou *hydraule*, comprenait des réservoirs d'eau qui servaient à égaliser le flux d'air, donc à stabiliser le son.

Le romancier latin Pétrone, dans son *Satyricon*, nous apprend qu'au cirque romain, l'hydraule accompagnait les courses de chars. Les Romains avaient aussi des orgues de petites dimensions, dont ils se servaient notamment dans les théâtres. Des fragments de ces petits instruments d'époque romaine ont été retrouvés dans des fouilles archéologiques.

Après les grandes invasions, l'orgue se maintient à Byzance, puis apparaît au Moyen Âge auprès des souverains européens : un orgue a été offert à Pépin le Bref, en 757, par des envoyés de Constantin V, empereur de Byzance. Puis l'instrument se répand dans toute l'Europe, dans les abbayes et les églises chrétiennes, d'abord comme guide-chant.

Dès le XIII^e siècle, les grandes églises européennes ont rivalisé entre elles pour posséder l'orgue le plus puissant et le plus magnifique. On a construit des orgues monumentaux dès la Renaissance, et jusqu'à nos jours. Les XVIII^e et XIX^e siècles en ont produit en quantité.

La console de l'orgue

Les plus petits orgues regroupent tous leurs éléments : console (claviers et autres commandes), soufflerie, sommier et tuyauterie dans un même ensemble.

En ce qui concerne les orgues fixes, il est courant qu'un seul buffet visible renferme divers plans sonores : Positif, Grand Orgue, Récit (expressif), et Pédale. La console est souvent proche de l'instrument, l'organiste regardant vers la nef ou vers l'orgue. L'instrument peut être situé à différents endroits, plus ou moins favorables à l'acoustique :

- en tribune, au-dessus du portail occidental (position la plus commune) ;
- en nid d'hirondelle, sur un côté de la nef.

Il y a souvent, dans les grands monuments, un « *orgue de chœur* » plus petit situé sur un des côtés ou dans le chevet, au sol ou en tribune.

Caractéristiques et particularités

L'orgue se distingue de tous les autres instruments de musique. Il est unique en son genre et exceptionnel par bien des aspects :

- Il peut être *monumental*, aussi grand qu'une maison de plusieurs étages ;
- Un orgue de dimension moyenne comporte généralement des jeux allant du 16 pieds au 1 pied (les petits tuyaux des mixtures). Les « *pieds* » sont une mesure de la longueur des tuyaux. Sur un orgue plus imposant, on peut trouver un ou plusieurs jeux de 32 pieds, voire un jeu de 64 pieds. Il peut se composer de 1 à 7 claviers ;
- L'orgue est le seul instrument qui se joue à la fois avec les mains et les pieds et qui dispose d'un grand pédalier ;
- Les claviers de l'orgue peuvent être muets. Si aucun registre de jeu n'est tiré, l'enfoncement d'une touche n'émet aucun son ;

Fonctionnement

La soufflerie

La soufflerie traditionnelle était constituée de grands soufflets, actionnés à la main ou aux pieds par un ou plusieurs assistants. De nos jours, la production de l'air sous pression est confiée à un ventilateur électrique, à de rares exceptions.

L'air mis sous pression est dirigé vers un (ou plusieurs) réservoirs à soufflet ; il doit éliminer les variations brusques de pression préjudiciables à la qualité du son émis. Son principe peut être basé sur l'ouverture variable d'une soupape

ou d'un volet à rouleau par exemple. Le vent est distribué depuis le réservoir régulateur à l'ensemble des sommiers à l'aide d'un réseau parfois complexe de *porte-vents*. Il s'agit de canaux usuellement en bois, de sections carrées ou rectangulaires adaptées aux besoins en air des sommiers qu'ils alimentent.

La soufflerie doit dans son ensemble répondre aux besoins en vent de l'orgue qu'elle fournit.

Le sommier

Le sommier est le cœur de l'instrument car c'est lui qui fournit l'air sous pression à tous les tuyaux en fonction des touches actionnées et des registres sélectionnés par l'organiste. Le sommier est la partie la plus délicate de l'orgue, car il doit distribuer une distribution parfaite et équilibrée du « *vent* » (air sous pression) venant de la soufflerie et la distribuer à tous les registres sélectionnés, sans fuites d'air. Le vent arrive à la partie inférieure du sommier dans une sorte de caisson étanche (la *laye*) dont il peut sortir par des soupapes actionnées par l'organiste.

Lorsqu'une soupape s'abaisse, l'air pénètre dans un autre espace, la *gravure*, qui dessert l'ensemble des tuyaux correspondant à la note sélectionnée. La position du registre, tiré ou poussé, met en communication, ou non, la gravure avec le ou les tuyaux correspondants : l'air traverse alors, par les trous mis en regard, la table, le registre et la chape.

Les tuyaux

Le son est émis par des tuyaux qui reçoivent de l'air sous pression venant du sommier. Le plus souvent, les tuyaux ont une position verticale ; ils peuvent aussi être disposés horizontalement (« *en chamade* »).

Les tuyaux se distinguent par :

- la matière (bois ou métal, en général un alliage d'étain et de plomb) ;
- la longueur qui détermine la hauteur du son ;
- le diamètre, qui agit sur le timbre ;
- tuyau ouvert ou tuyau fermé en haut ;
- la forme, cylindrique, conique, fuselée, carrée, triangulaire ou autre ;
- l'organe sonore (bouche ou anche). Remarque: il existe des anches simples et des anches doubles.

Les tuyaux se répartissent en deux catégories :

- les jeux à bouche, dont le principe de fonctionnement est celui de la flûte à bec ;

- les jeux d'anche, caractérisés par la présence d'une languette métallique qui vibre à l'embouchure du tuyau, comme c'est le cas par ex. avec les clarinettes.

Les registres

Les orgues se distinguent par leurs jeux. Le registre désigne le mécanisme qui permet de choisir le jeu, c'est-à-dire le tirant visible à la console et le mécanisme qui transmet l'action jusqu'au sommier.

Il existe plusieurs types de mécanismes pour actionner un registre :

- Le registre mécanique est le plus simple et le plus ancien : le tirant est relié mécaniquement au registre. Il suffit de le tirer vers soi pour ouvrir le registre et de le repousser pour le fermer ;
- Le registre pneumatique : la tringlerie est remplacée par un tube qui envoie de l'air sous pression vers un piston qu'il ouvre ou qu'il ferme ;
- Le registre électromagnétique : l'action est transmise par des fils électriques vers le moteur de registre qui est un électro-aimant à deux positions, ouvert et fermé.

Source : Vikidia

**LE GRAND ORGUE DETLEF KLEUKER
DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS D'ENGHIEN**
par Guido Schumacher, Manufacture d'orgues



Cet orgue monumental à 3 claviers et pédalier, comportant au total 47 jeux, a été érigé par la firme Detlef Kleuker en 1970 pour la Marienkirche à Bielefeld-Neustädt, l'église protestante principale de la ville.

C'était en quelque sorte l'orgue de démonstration de l'entreprise puisqu'il n'était situé qu'à quelques kilomètres de l'atelier de la manufacture à Brackwede, dans la banlieue de Bielefeld. Hans-Detlef Kleuker (4.7.1922, Flensburg - 15.2.1988, Brackwede) fit l'apprentissage de la facture d'orgue auprès d'Emanuel Kemper dont il fut l'employé de 1947 à 1954 à Lübeck. Il devint maître facteur et se mit à son compte en 1955 à Brackwede. En trois décennies, il construisit 350 orgues exportées dans 20 pays. Detlef Kleuker développa un type de sommier à registres peu sensible aux variations météorologiques, utilisant la bakélite ou le bois (massif ou contreplaqué)

imprégné de résine. Il employa aussi des alliages légers tels que l'aluminium pour les soupapes et la traction des notes.

Son style de facture était librement inspiré de la facture baroque d'Allemagne du Nord, vue à travers le prisme d'un mouvement de renouveau de l'orgue mécanique appelé *Orgelbewegung* qui prit le contrepied de décennies de tractions pneumatiques et électro-pneumatiques pour s'inspirer plus de la facture d'orgue ancienne. Les buffets de Kleuker sont plutôt modernes et anguleux, alors que les compositions (listes de jeux) étaient plutôt traditionnelles. En 1986, Siegfried Bäune prit la direction de la manufacture, mais cessa ses activités en 1991-1992.

Detlef Kleuker connut une certaine notoriété en France et fut remarqué surtout lorsqu'il construisit des orgues suivant les préceptes de Maître Jean Guillou, à commencer par l'orgue personnel de ce dernier. C'est également sur ses conseils qu'il réalisa le grand orgue de l'église Notre-Dame des Grâces, avenue du Chant d'Oiseau à Bruxelles en 1981, qui comprend 46 jeux répartis sur 4 claviers et pédalier.

L'orgue Detlef Kleuker d'Enghien est le plus grand que la firme ait construit et est très représentatif de ce facteur, réunissant des éléments de l'orgue allemand nordique : le premier clavier appelé *Hauptwerk* ou Grand Orgue, le deuxième clavier appelé *Brustwerk* ou Pectoral (Positif) et une pédale indépendante très développée (*Pedal*), avec un troisième clavier expressif de type néoclassique, appelé *Schwellwerk* ou Récit.

Techniquement l'orgue se compose d'un socle comprenant deux niveaux et d'une partie supérieure plus large avec une tourelle centrale flanquée de chaque côté de double plate-faces et de deux tourelles extérieures. Le niveau inférieur du socle comprend au centre la console en fenêtre intégrée dans de larges bandeaux horizontaux et au niveau supérieur, au centre, le Pectoral derrière un décor simple en grillage et des deux côtés les jalousies du Récit expressif. La partie inférieure abrite également l'essentiel du bloc mécanique et la registration électrique ainsi que le ventilateur électrique. A l'étage supérieur les tuyaux de façade des tourelles appartiennent à la pédale, logée derrière les tourelles extérieures et les plate-faces sont formées par des tuyaux du Grand Orgue qui occupe toute la partie centrale.

L'organisation interne de l'orgue correspond donc au *Werkprinzip* cher à la facture d'orgue baroque d'Allemagne du Nord à l'exception de la tourelle centrale. Avant son remontage à Enghien l'orgue a été entièrement nettoyé et révisé dans les ateliers de la manufacture à Eupen, en renouvelant les éléments

usés par le temps, tels que les peaux des soufflets intégrés au sommier ou encore les peaux des soupapes.

Grâce à un effort particulier de tous les intervenants, le tirage électrique des jeux a pu être revu et renouvelé complètement non seulement pour correspondre aux normes actuelles de sécurité, mais surtout aussi pour doter l'instrument de toutes les possibilités d'un combineur moderne. Si son usage pour les services liturgiques n'est pas indispensable, c'est néanmoins un must pour un instrument de cette taille pour des concerts ou pour l'enseignement. Cela impliquait aussi une certaine réorganisation de la console notamment au niveau des pistons des pieds et pour intégrer les nouveaux boutons poussoirs au niveau des claviers.

La tuyauterie était dans l'ensemble de très belle qualité et seuls les tuyaux de façade et les grands tuyaux à bouche sur sommier ont eu besoin de soins plus spécifiques pour les redresser et remplacer des pointes de pieds affaissées. Les grands tuyaux de façade ont été suspendus à une structure métallique pour éviter tout affaissement ultérieur. Lors de la construction d'origine certains éléments de la structure métallique portante furent apparemment soudés sur place, mais pour le remontage à Enghien un assemblage boulonné a été privilégié. De même certains éléments du buffet, qui furent collés eux aussi sur place à l'origine, ont dû être sciés et ont été assemblés de manière plus traditionnelle.

Comme cet instrument constitue un témoignage important de la facture de Kleuker et que, d'une part le volume de l'église de Bielefeld est très proche de celui d'Enghien, et d'autre part qu'il est situé quasiment au même endroit dans l'église, l'harmonisation d'origine a été respectée et seulement égalisée en gardant l'équilibre des plans sonores, de même que la couleur des différents jeux.

L'esthétique de l'instrument constitue un véritable enrichissement du patrimoine organologique au-delà des frontières du territoire wallon et permet de remplir les fonctions majeures attendues d'un instrument d'une telle taille : l'accompagnement liturgique, la possibilité de jouer des récitals de haut niveau en exécutant un répertoire varié et un enseignement musical de qualité.

ooooo

La construction du Grand Orgue Detlef Kleuker débute le 6 mars 2017. Le 15 mars, après le montage du socle, apparaissent déjà les éléments des étages supérieurs, avec la tourelle centrale. Le 17 mars le buffet est quasi prêt à

recevoir les tuyaux. Le 22 mars voit l'arrivée des claviers, et deux jours plus tard la console revêtue des tirants est intégrée au buffet, de même que le pédalier.

Grand événement le 30 mars avec l'arrivée des tuyaux (3.396), des plus grands (5,50 m) aux plus petits (1 cm). Les grands tuyaux de façade, étincelants, sont précieusement déposés sur des couvertures, au pied des marches du chœur de l'église. Le 12 avril la brillante tuyauterie de façade est complètement fixée, et déjà l'orgue s'impose au spectateur. Les autres tuyaux sont déballés et installés à l'intérieur du buffet.

L'accord de l'instrument, travail de précision et de longue haleine, débute le 13 avril et se poursuit inlassablement. Le dimanche 23 avril, l'orgue se fait délicatement entendre. Charles Ghilain, est à l'orgue pour animer la messe de 11 heures. L'harmonisation, tuyau par tuyau, continue jour après jour, avec Michel Van den Bossche, organiste titulaire, aux claviers.

Le 21 mai 2017 à 15 heures, après la cérémonie traditionnelle des discours par les autorités, Monseigneur Guy Harpigny, évêque de Tournai, bénit solennellement le nouvel orgue en présence d'une nombreuse assemblée et des chorales réunies à cette occasion.

Le concert inaugural qui suit, est donné avec brio par Michel Van den Bossche. L'on peut entendre des œuvres de Lefébure-Wély, Collot, Jongen, Plum, Willscher, Buxtehude et Bach.

L'après-midi se termine par la dégustation du verre de l'amitié.

Une plaquette-souvenir de l'inauguration est réalisée par l'Orchestre Hainaut-Picardie.

Un site internet est ouvert sous l'adresse :

<http://grandorguekleukerenghien.eklablog.com/> de même que deux pages sur Facebook.



COMPOSITION DU GRAND ORGUE DETLEF KLEUKER

I	II	III	P
Hauptwerk	Brustwerk	Schwellwerk	Pedal
Grand Orgue	Pectoral	Récit expressif	Pédale
11 jeux	8 jeux	15 jeux	13 jeux
Pommer 16'	Gedackt 8'	Koppelflöte 8'	Prinzipal 16'
Prinzipal 8'	Rohrflöte 4'	Quintade 8'	Subbaß 16'
Rohrflöte 8'	Oktav 2'	Salizional 8'	Oktav 8'
Oktav 4'	Blockflöte 2'	Prinzipal 4'	Gedackt 8'
Hohlflöte 4'	Quinte 1 1/3'	Spitzflöte 4'	Choralbaß 4'
Quinte 2 2/3'	Sesquialtera II	Nasard 2 2/3'	Gemshorn 4'
Oktave 2'	Scharff IV	Schwegel 2'	Nachthorn 2'
Mixtur V	Krummhorn 8'	Terz 1 3/5'	Rauschwerk II
Scharff IV	Tremolo	Oktave 1'	Mixtur V
Trompette 16'		Aliquot 1 1/7'+8/9'	Quinte 10 2/3'
Trompette 8'		Mixtur V	Posaune 16'
		Zymbel III	Trompette 8'
		Fagott 16'	Clarine 4'
		Oboe 8'	
		Schalmey 4' Tremolo	

Accessoires : Tirasses I/P et III/P – Accouplement des claviers III/I, II/I, III/II – Pédale d'expression – Combinateur Setzer (10.000 combinaisons) – 3.396 tuyaux.

LES ANCIENNES ORGUES DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS D'ENGHIEN

Par Charles Ghilain



L'église Saint-Nicolas d'Enguien possède un orgue dès 1403 un religieux des Augustins étant rémunéré annuellement en qualité d'organiste. Aucune trace n'a été trouvée au sujet de cet instrument gothique quant à sa construction et son importance.

Le jour de Noël 1450, l'organiste, le chapelain et le maître d'école chantent messe, vêpres et complies. La même année, la ville accorde un subside pour la réfection du jubé, situé alors dans l'actuelle chapelle Notre-Dame de Messines. La fonction d'organiste est, pendant plusieurs années, assurée par des religieux de Saint-François et de Saint-Augustin.

Entretiens, bailli, membres du conseil, curé, maieur et échevins marchandent avec Maître Adam de Eten, demeurant à Trèves, pour construire de nouvelles orgues. Le travail est pris en charge par la ville et l'église, chacune pour moitié. Ce facteur d'orgues était renommé pour avoir déjà livré l'instrument de la *Clerken Capel* (chapelle des étudiants en théologie) de Louvain.

D'importants travaux sont alors effectués à l'église. On érige un jubé dans la chapelle Saint-Josse située entre le porche gothique et l'emplacement de l'autel des Trépassés. On y accède par le porche gothique dont l'une des fenêtres est aménagée. Un siège est sculpté pour l'organiste. Un lutrin pour ses « *livres* » et un chandelier viennent compléter le mobilier. Jehan, tailleur d'image, demeurant à Ghislenghien, sculpte, pour les placer au-dessus des orgues, une statue de Notre Dame et deux anges sonnant de la trompette. Un curieux « *engin* » actionne un soleil « *devant elle tournant* », ainsi que deux étoiles. Les portes des orgues sont décorées de toiles achetées à la halle d'Enghien. Jehan Bosman y peint la salutation de Notre-Dame et l'ange Gabriel, ainsi que Saint-Nicolas et Saint-Eloi.

L'organiste de Termonde, Maître Dieryc, est appelé pour examiner les orgues. Aucune observation n'est relevée, et Maître Adam perçoit le solde de ses honoraires.

Ces orgues eussent normalement dû remplir une longue carrière. Rien n'avait été négligé à cet effet. L'accès du jubé est défendu par une porte montée sur deux fortes charnières de fer et pourvue d'une serrure dont cinq clefs assurent le mouvement. Toutes ces précautions ne peuvent cependant s'opposer au tragique destin qui attend l'œuvre de Maître Adam de Elen. Le grand incendie du 2 juillet 1497 y occasionne d'importants dégâts. Les réparations nécessaires semblent avoir été effectuées car les documents font mention de plusieurs organistes dès 1502.

Un nouvel instrument est commandé le 13 juin 1564 à Nicolas de Smedt. Mais, s'il faut en juger par la violence et la gravité des troubles religieux du 27 août 1566, dus à l'introduction de la Réforme, l'église paroissiale a subi de nombreuses destructions, et il est peu probable que l'orgue n'ait point été endommagé. Ces troubles sont probablement à l'origine de la destruction du jubé dressé à la chapelle Saint-Josse. Quoi qu'il en soit, le service des orgues est repris.

En 1760, le facteur d'orgues Delhay est chargé de la restauration de l'instrument. Le 12 octobre 1768, l'impératrice douairière Marie-Thérèse met à charge de la fabrique d'église les traitements de l'organiste et du chantre. Depuis cette date la ville n'intervient plus dans ce domaine.

Les orgues ne paraissent pas avoir spécialement souffert des événements révolutionnaires. Quatre générations d'organistes, les Cusner, se partagent alors près de deux siècles. L'orgue est maintes fois rafistolé par l'un ou l'autre de ces organistes et plus spécialement par les facteurs Merckaert, de

Grammont et De Volder, de Gand. Ce dernier renouvelle le mécanisme dans ses ateliers. En 1874, il faut toutefois envisager le remplacement de tout l'instrument.

En 1877, la manufacture bruxelloise « *Pierre Schyven & Cie* » est chargée de fournir un nouvel instrument. A traction mécanique, il comporte 34 jeux dont 26 jeux réels, répartis sur 3 claviers de 56 notes et d'un pédalier de 27 notes. La réception de l'ouvrage a lieu le 10 novembre 1881. Après une complète révision en 1895, il est restauré en 1949 par le facteur Reygaert, de Grammont.

Cet instrument est installé sur un jubé (le troisième) tout en chêne, situé au fond de l'église, au-dessus de la grande porte d'entrée de l'église. Le buffet de l'orgue est constitué de deux parties identiques en bois de sapin du Nord, la console au milieu. L'on ne dispose malheureusement d'aucune illustration de ce jubé ni de l'instrument.

Les travaux entrepris à l'église en 1963 font disparaître le grand jubé et les orgues s'en sont à Malmédy. La manufacture d'orgues Thunus, sous la direction technique de Dom Joseph Kreps (1886-1965), s'occupe de réparer et réformer l'instrument. Deux ans plus tard, on l'enloge à l'emplacement de l'autel des Trépassés, sur le mur du bras gauche du transept, et dans un nouveau buffet posé sur une dalle en béton armé.

Tous les anciens tuyaux de l'orgue Schyven y figurent, à l'exception de la clarinette à anches libres. Les anciennes transmissions sont remplacées par 10 jeux nouveaux, portant l'instrument à 36 jeux réels, répartis sur trois claviers manuels de 61 notes et un pédalier de 32 notes. Les tuyaux de 1881 sont disposés dans un ensemble sonore comme dans une corbeille moderne aux fleurs montées en hauteur. La facture d'orgues de cette époque multipliait elle aussi ses sonorités à un même niveau, celui des jeux de huit pieds de hauteur. La facture moderne a repris à l'ancienne sa disposition en pyramide, du 8 pieds au 1 pied, du grave à l'aigu. 2.620 tuyaux neufs et anciens s'étagent ainsi derrière une montre de grands tuyaux d'étain de plus de cinq mètres de hauteur (16 pieds), fondus avec l'ancien matériau.

L'orgue est béni et inauguré le 28 février 1965. Le concert d'inauguration est donné par Marcel Druart (1916-1972), professeur d'orgue au Conservatoire de Mons, concert au cours duquel il interprète des œuvres de Nivers, Marchand, Bach, Pachelbel, Messiaen et Franck.

Durant les cinq dernières décennies, l'orgue de l'église Saint-Nicolas subit les interventions de différents facteurs d'orgues qui ne peuvent apporter qu'une légère amélioration de ses qualités sonores. Les problèmes structurels dus aux

éléments de base déficients n'ont pu être résolus. L'instrument a ainsi peu à peu perdu sa fiabilité, ses parties vitales étant irrémédiablement atteintes. Sa reconstruction complète ou une restauration s'avèrent impossible vu l'impact financier très élevé. L'acquisition d'un instrument neuf ne peut être envisagée.

C'est ainsi que la Fabrique d'église Saint-Nicolas a pris la décision d'acquérir – occasion unique – le Grand Orgue Detlef Kleuker mis en vente à Bielefeld (Westphalie), à la Neustädter Marienkirche.

L'orgue « *Thunus* » de 1964 est démonté à partir du 16 janvier 2017. Il est ensuite procédé à la démolition de la dalle de béton et à la restauration du mur du transept.

L'installation du nouvel instrument, par la Manufacture d'orgues Schumacher d'Eupen, débute le 6 mars 2017.



Console de l'orgue Thunus

LES ORGANISTES DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS D'ENGHIEN

- Frère Henry del Eekoute (Henry de la Houte, suivant Ernest Matthieu), religieux de Saint François, Noël 1451
- Frère Pietre Lescul, religieux de Saint Augustin, 15 août 1455, qui devient Pierre le Jonckeeere en 1462
- Jehan le Vlieghe, religieux de Saint Augustin, Noël 1463
- Messire Oste de la Warde, prêtre, 1465, assisté à la soufflerie par Corneille le Baermaker, jusqu'en 1481
- Pierre Coeman, de la Noël 1475 jusqu'à la Saint Jean-Baptiste 1480
- Vinchent d'Enghien, de la Saint Jean-Baptiste 1480 à la Saint Jean-Baptiste 1483
- Oste de la Warde
- Willame de Steenhout, prêtre, 1502-1503
- Adrien du Bos, 1510-1514
- Jacques Daelman, 1520-1539
- Antoine Daneulx, 1603-1604
- Jean Walravens, 1631-1632
- Jean de Smecht, 1760-1767 (?)
- Pierre Cusner
- Benoît Cusner, 1799-1853
- Benjamin Cusner, 1853-1899
- Sina Cusner, 1899-1940
- Benoît Vannesse, 1940- († 1976), et Charles Ghilain, 1964
- Michel Van den Bossche, organiste titulaire, 1.1.1993, et Charles Ghilain, suppléant.



Michel Van den Bossche



Charles Ghilain

Sources :

- Ernest Matthieu - Histoire de la Ville d'Enghien (1876) - Réédition de 1974, Editions Culture et Civilisation - Bruxelles.
- Julienne M. Moulinasse - Enghien, Histoire, Monuments, Souvenirs. - 1931. p. 115.
- Yves Delannoy - Extrait des Annales du Cercle Archéologique d'Enghien - Tome XIV - 2e et 3e livraisons - 1965 - pp. 135 à 157.
- Dom Joseph Kreps du Mont César à Louvain - Extrait du feuillet édité lors de l'inauguration et de la bénédiction des orgues le 28 février 1965 (Imprimerie E. Delwarde).
- Jean-Pierre Felix - Revue L'Organiste – Union Wallonne des Organistes - XVIII-71-1986-3.

L'ORGUE PIETER HUBERTUS ANNEESSENS DE L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR DE PETIT-ENGHEN

Par Michel Van den Bossche



L'orgue de l'église Saint-Sauveur de Petit-Enghien est construit par Pierre Hubert Anneessens en 1841. Celui-ci, issu d'une famille de facteurs d'orgues travaillant dans la région de Ninove, voit le jour à Londerzeel le 3 novembre 1810.

Après la défaite de

Napoléon, il quitte son village natal et retourne à Bruxelles, ville dans laquelle sa famille a vécu précédemment, et où son arrière-grand-père, François Anneessens, ardoisier et fabricant de chaises en cuir d'Espagne, est décapité le 19 septembre 1719 (voir notamment sa statue Place Anneessens à Bruxelles). C'est une véritable dynastie de facteurs d'orgues, qui durant 146 ans, produit quantité d'instruments. On ne sait pourtant rien de la jeunesse de Pierre-Hubert. A 20 ans, il est facteur d'orgues indépendant et s'installe à Pamel-Ledeberg.

La facture de Pierre Hubert Anneessens est traditionnelle et correspond à l'orgue baroque tel que Bach, par exemple, aurait connu. Jeux de principaux, bourdons, fournitures en témoignent. Par contre au niveau de jeux tel que le hautbois et surtout la viole, il se rapproche d'une esthétique plus romantique. Il recherche des sonorités rondes et puissantes. Sur les instruments à un clavier, il introduit le jeu de « *viole de gambe* » en remplacement du nazard habituel. Il se situe ainsi à une charnière dans l'histoire de la facture d'orgues. Il n'y a pas de boîte expressive, de trémolo, ou de voix céleste sur ses instruments. Il aurait, selon certaines sources, construit, transformé ou restauré environ 100 orgues entre 1830 et 1863.

Le buffet de l'orgue de Petit-Enghien est en chêne ; les tuyaux de façade, en plomb, sont recouverts de feuilles d'étain pur et d'or fin. La transmission est entièrement mécanique et la console en fenêtre est placée sous le buffet.

L'instrument se compose d'un clavier de 61 touches, ce qui est anormalement étendu pour l'époque, et d'un pédalier en caisson à la française de 17 touches. L'instrument, restauré, permet aussi l'utilisation d'un pédalier moderne de 27 touches, laissé à l'appréciation de l'organiste.

COMPOSITION DE L'ORGUE PIETER HUBERTUS ANNESENS

Montre 8'
(en tirasse permanente)
Bourdon 8'
Prestant 4'
Flûte 4'
Dessus de Gambe 8'
Doublette 2'
Fourniture III
Trompette 8' b-d
Basson-Hautbois 8' b-d

Clavier (Do1-Do6)
Pédale (Do1-Mi3)
Diapason : La1 : 440 hertz à 18° C
Pression : 82 mm



RESTAURATION DE L'ORGUE DE PETIT-ENGHIEU

Par Benoît Marchand, Manufacture d'orgues

Surprise et fascination

Un buffet remarquable, empli de surprises et fascinant. Toutes les certitudes et les dogmes s'effondrent avec cet instrument hors du commun.

L'orgue de Petit-Enghien était une énigme, il le restera en partie.

De facteur inconnu, même si certains éléments autorisaient d'en attribuer la paternité à Pieter Hubertus Anneessens, il était devenu injouable, victime du temps, du désintérêt, du chauffage moderne... Mais, dans un dernier souffle agonisant, parvenait encore à offrir l'espoir d'une musique, d'un son qui ne laisserait pas indifférent.

Sa restauration a permis de lever une bonne part des mystères qu'il recelait, mais, aussitôt, elle en a apporté de nouveaux.

Un instrument réalisé de façon consciencieuse, - à l'exception de la mécanique - avec des éléments de qualité et de facture très « *primitive* », comprenez, une facture originelle, simple, essentielle.

Rapidement, nous retrouvons la signature de son auteur et la date de fabrication dans le fond intérieur des sommiers. « *Fait par moi P.H. Anneessens, facteur d'orgues à Ninove en 1841, du temps que Monsieur J.G. Nils était curé et Monsieur C.J. Lebrun était Bourgmestre* ».

Si la paternité de l'orgue est attribuée à Anneessens, nous remarquons rapidement cependant, que le buffet est antérieur, tout comme le pédalier, en caisson, à la française, ainsi qu'une partie de la tuyauterie (Montre 8', Flûte 4', Trompette 8', Basson-Hautbois 8',...) et les sommiers.

Nous constatons également, lors du démontage, que le soufflet et le clavier sont postérieurs à 1841... Par ailleurs, si la Montre 8' est bien en étoffe et peinte, elle a été antérieurement recouverte avec des feuilles d'étain pur. Tout comme les éléments décoratifs en bois dorés à la feuille.

Un élément nous a étonnés et laissés perplexes : l'étendue du clavier est de 61 notes. Il n'y avait pas, à l'époque, de répertoire musical pour une telle étendue. Par ailleurs, l'étendue des sommiers est de 62 notes ! L'hypothèse retenue sera

que ces sommiers venaient d'un orgue antérieur qui aurait été revu fondamentalement par Anneessens.

Cette hypothèse semble d'autant plus pertinente qu'une partie de la tuyauterie change de facture à partir du ré#5. Il est donc plus que vraisemblable qu'un orgue antérieur existait, avec une octave en ravalement, ce qui expliquerait les 62 notes.

D'autres éléments viennent pour étayer cette thèse. Le buffet est d'une taille beaucoup plus grande que ne le réclame son contenu. Des supports et divers percages attestent de la présence d'une autre registration.

Enfin, la facture d'Anneessens est caractérisée par la présence quasi systématique d'un dessus de « *Viole de Gambe* », ainsi que par l'absence de « *tremblant* ». Or des inscriptions attestent de la présence d'un Nasard complet, antérieur à la Viole, et de mécaniques de « *tremblant* ».

Un autre élément de surprise est la « *taille* » des tuyaux d'anches (Trompette et Basson-Hautbois). Jamais nous n'avons rencontré de tailles si généreuses. Le premier Do de la Trompette 8' arbore fièrement un diamètre de 26 cm ! Près du double d'une taille « *normale* » ! Le résultat sonore est surprenant et tout à fait unique.

Le choix de la cohérence

Je retiens une cohérence rare dans la partie sonore de l'instrument, l'harmonisation laisse percevoir équilibre et caractère. La taille de l'orgue correspond bien à l'édifice et au rôle qu'il est appelé à y tenir. Sa composition est déjà flatteuse pour un instrument de petite taille. De plus, l'orgue de Petit-Enghien est « *complet* », ce qui est, en soi, remarquable. En effet, les anches sont toujours –bien présentes, ainsi que le Cornet ou encore la Fourniture. Peu d'orgues ont traversé le XIXe siècle en conservant ces jeux aujourd'hui tant appréciés. Il se pose juste la question du Dessus de Gambe 8'.

Ce jeu a été placé dès la « *reconstruction* » de l'orgue par Anneessens, en remplacement d'un Nasard 2'2/3. Tout comme ce facteur a supprimé les Tremblant Doux et Tremblant Fort ou le Ventil, courants au XVIIIe siècle. Ce qui expliquerait les deux trous bouchés en console.

Il faut faire dès lors le choix d'une orientation dans la restauration de l'orgue.

Un instrument où est préservé un savoir séculaire. Un instrument où se bâtissent des mythes, à la démesure d'hommes et de femmes inscrits dans leur

temps. Un instrument de vie, quand la modernité est assumée et confrontée à la tradition. Un instrument de sens en éveil. Où que le regard se pose, la magie opère. L'oreille est sollicitée à un haut degré. Il respire les essences multiples de matières nobles. On y caresse l'amour du travail qui s'allie au temps pour atteindre à la beauté. On y goûte le bonheur de vivre une expérience unique. Restaurer un orgue reste une grande aventure...

Face à un tel instrument, quel que soit le travail à réaliser, il nous paraît évident que le plus grand respect est nécessaire. L'orgue de Petit-Enghien ne demande aucune transformation et/ou évolution fondamentale. Il se suffit à lui-même, tel quel.

Nous considérons l'orgue comme un instrument avec une capacité d'évolution. On n'en change pas à chaque époque, mais on l'adapte et on le fait évoluer. Nous sommes conscients que cette démarche peut amener au fil des siècles à un objet hybride, ayant perdu son âme, son identité et son caractère d'origine. Nous ne cherchons pas à revenir à l'état original de l'instrument à restaurer. Nous cherchons à lui rendre sa cohérence propre, à retenir ce que son histoire lui a apporté de mieux.

En permanence, nous veillons à maintenir cet état cohérent, en travaillant dans le respect de l'œuvre existante, en nous abstenant de toute intervention irréversible et en tentant de ne pas succomber aux charmes de la mode. Le but est d'éviter de transformer des ouvrages de vie en pièces de musées.

Il nous a été également nécessaire de nous soustraire à notre personnalité propre pour conserver au mieux « *l'esprit* » du facteur Pierre-Hubert Anneessens. Conscients, toujours, que nos oreilles et nos sensibilités d'hommes et de femmes du XXI^e siècle ne seront jamais rassasiées par la nostalgie ou les paradis perdus.

La traversée du siècle

L'avantage d'un orgue « *oublié* », c'est que les dommages du temps et des éléments ne sont souvent qu'anodins face aux dommages causés par les hommes et les modes de leur époque.

L'orgue Anneessens a ainsi traversé les décennies, oublié. C'était émerveillement dès le début de notre travail. Un instrument cohérent ! Le rêve de tout facteur d'orgues.

Nous avons dès lors travaillé, toujours, dans le souci de préserver l'œuvre originale. Nous avons fait cependant quelques compromis.

Tout d'abord, le clavier et la mécanique. Le clavier existant n'était pas d'origine. Il s'agissait d'un clavier d'harmonium réadapté. La mécanique qu'il animait était bien, quant à elle d'origine, mais mal conçue. De nombreux frottements, des axes imprécis, la lourdeur des éléments... tout cela rendait la restauration improbable. Nous avons dès lors choisi de reconstruire une nouvelle mécanique, selon les mêmes techniques anciennes, mais avec des rouleaux en laiton. Un nouveau clavier a également été construit, avec de longs balanciers, afin d'assurer à l'organiste un jeu précis et souple.

Ensuite, nous avons doublé l'ancien pédalier « *à la française* », par un nouveau pédalier moderne capable également d'offrir à l'organiste un répertoire plus vaste et une plus grande virtuosité.

Le pédalier original a cependant été restauré et peut toujours être utilisé par l'interprète soucieux de maintenir la pratique et la technique rare de ce type de pédalier.

Enfin, le soufflet n'était pas non plus d'origine, mais de récupération. Il ne permettait pas d'accéder à l'intérieur de l'orgue pour les entretiens et se trouvait dans un état pitoyable. Nous avons décidé de construire un nouveau soufflet, placé dans le soubassement de l'instrument. Nous l'avons surdimensionné pour garantir un vent le plus proche possible des soufflets d'Anneessens. Nous n'avons pas placé de soufflet régulateur, ni de tremblant afin de rester dans l'esprit de l'auteur.

Orgues, amours et délices

Nous avons voulu rendre à l'instrument son caractère, l'équilibre entre sa force et sa douceur, ses tonalités chaudes et tendres, aux couleurs travaillées et subtiles, ses voix multiples et sereines.

Afin que son message soit profond et jamais ne laisse indifférent parce que d'une présence intense et effacée, comme un paradoxe. Nous voudrions qu'il touche là où les mots sont vains.



Que continue la belle histoire de cet orgue rendu à la musique.

L'orgue de Petit Enghien a été restauré en 2006 et inauguré le 25 mai 2007 lors du concert donné par Jean-Philippe Merckaert en présence de 200 personnes. Des fonds ont été récoltés pour la restauration en provenance de dons des habitants de Petit-Enghien, de la Fabrique d'église, de mécénat d'entreprises de la région, des autorités communales et du Cercle Royal Archéologique d'Enghien.

L'ORGUE PIETER VAN PETEGHEM DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE MARCQ



Posé sur un jubé de style Renaissance en pierre bleue d'Ecaussines, le petit orgue de Marcq présente l'inestimable intérêt de n'avoir subi que des modifications mineures depuis sa livraison voici plus de deux siècles. Les comptes de l'église nous apprennent qu'il fut livré en 1772 par le très célèbre facteur d'orgues gantois Pieter I Van Peteghem, lui-même élève de l'illustre Jean-Baptiste Forceville. L'exercice de 1770-1771 fait état d'un paiement de 342 livres 2 sols 6 deniers à Pieter Van Peteghem pour solde partiel et l'exercice suivant relate encore un paiement de 50 livres 13 sols pour le restant, en entière satisfaction.

Il s'agit d'un orgue de type positif, c'est-à-dire qu'il ne compte qu'un seul clavier.

Son buffet Louis XV, en chêne, comporte cependant deux niveaux de tuyaux en façade, ce qui indique très généralement la présence de deux claviers. Le meuble a été spécialement dessiné en fonction du jubé qui le supporte puisque les larges volutes encadrant le soubassement viennent reposer sur les colonnes en pierre.

L'étage supérieur de tuyaux se divise en une petite tourelle centrale, encadrée de plates-faces, et, enfin, de grandes tourelles extrêmes, toujours à rotondité. La façade inférieure se divise en une grande tourelle centrale, entourée de plates-faces qui présentent l'originalité d'être galbées à leurs extrémités. La décoration sculptée se limite aux culots des tourelles, aux palmettes masquant le dessus des tuyaux, à la corniche moulurée, ainsi qu'aux larges volutes qui confèrent cette allure évasée, rarement rencontrée. Les tuyaux des plates-faces du niveau supérieur reposent sur une frise non ajourée de palmettes disposées symétriquement. Une statue équestre de Saint Martin, patron de l'église, surmonte la tourelle centrale. Elle semble plus ancienne que le buffet. Suivant l'iconographie traditionnelle, il déchire un pan de son manteau pour l'offrir à un mendiant, disparu ici.

Le clavier, renouvelé, est adossé au buffet. Il compte 54 touches (do 1 à fa 5) mais 48 seulement sont fonctionnelles (ré dièse 1 à ré 5). C'est là une disposition contraire à toutes les règles et il est bien évident qu'il n'en était pas ainsi à l'origine. Le clavier comptait en fait 48 touches et s'étendait du do 1 au do 5, sans le premier do dièse, comme c'était l'usage jusque vers 1780. Au clavier correspondent bien 48 gravures au sommier.

La traction est entièrement mécanique et a été conservée. Il n'y a pas de pédalier. De chaque côté du clavier, on trouve une série verticale de tirants de registre, en chêne, et de section carrée.

En ouvrant les volets à l'arrière du buffet, on découvre le sommier en chêne ; il supporte la tuyauterie disposée en V, allure qu'a suivie la structure du buffet.

Jusqu'il y a peu, on devait encore actionner le soufflet. Grâce à un mécanisme ingénieux – deux longues barres de métal faisant bras de soufflet et terminées par des pédales – l'organiste pouvait subvenir lui-même à cet office, tout en jouant.

Récemment, la firme Delmotte de Tournai, a déposé une soufflerie électrique.

COMPOSITION DE L'ORGUE

Montre 8'	Cornet V
Bourdon 8'	Fourniture IV
Prestant 4'	Cymbale II
Flûte 4'	Trompette 8' basses - dessus
Nasard 2' 2/3	Clairon 4' basses
Doublette 2'	Cromorne 8' dessus

Accessoire aux mains : Trémolo

Source : Brochure réalisée dans le cadre de la participation de la paroisse à la journée "Eglises Ouvertes", le 9 juin 2009, pp. 11 et 12.

L'ORGUE KLAIS DU COLLEGE SAINT-AUGUSTIN D'ENGHIEN

Par Gérard Deffrennes (†), Chanoine



La date de naissance d'un orgue le situe dans l'histoire, chaque instrument est marqué par son époque. Qu'en est-il de celui du Collège d'Enghien? C'est en 1932.

L'orgue classique avait connu en Europe son apogée en 1680 et 1740. Aucune transformation importante n'est à révéler à partir de cette date. Il devait sa réputation au bel équilibre que les facteurs avaient su réaliser entre ces trois familles de jeux : fonds, mutations ou mixtures, anches.

L'instrument romantique qui devait le remplacer au XIX^e siècle n'a pas manqué de mérite ni de grandeur. Certains orgues romantiques, en effet, sont de réels chefs-d'œuvre. Mais le grand mérite du facteur romantique n'est-il pas d'avoir rendu plus maniable un instrument difficile à jouer, d'avoir amélioré la soufflerie et tout le débit de l'air, d'avoir séparé une console conçue désormais pour faciliter le jeu de l'interprète. Cet instrument a parfois bénéficié d'harmonistes remarquables, ce qui sauvait tout ...

L'orgue romantique portait cependant en lui deux germes destructeurs : on avait méconnu la couleur essentielle peut-être de l'orgue, à savoir les jeux de mutation, et on avait voulu faire de cet instrument un orchestre (dont il ne présentera jamais la souplesse). De cette double erreur s'aperçurent les artistes dès que l'on redécouvrit la musique de Jean-Sébastien Bach. Il fallait absolument revenir aux mutations ... Et le mouvement, modeste au départ, prit

très vite de l'ampleur. Victor Gonzalez (1877-1956), ancien disciple et ancien harmoniste du fameux Cavallé-Coll (1811-1899) revient à la formule classique. L'orgue néo-classique est né, il sera comme une synthèse harmonieuse entre la tendance classique et la tendance romantique dont il ne négligera pas les acquis au point de vue de la facture. Le mouvement triomphe en France et dans la suite en Allemagne. Norbert Dufourcq, qui a écrit de bonnes pages à ce sujet, cite comme facteurs de l'orgue néo-classique allemand: Walker, Steinmeyer, Kempe et Klais.

Nous y voilà : l'orgue du Collège est un Klais et néo-classique. On y trouve de nombreux et superbes jeux de mutation, un bon équilibre entre ces jeux et les fonds et les anches concourant à un tutti appréciable.

Cet instrument néo-classique est-il resté à la mode? L'enthousiasme de départ a fait place aux exigences des puristes. Sous l'influence des restaurations minutieuses d'instruments anciens protégés par la conservation du patrimoine et favorisés par un intérêt plus grand pour l'histoire et l'archéologie, on n'a juré que pour l'authentique ou, à la rigueur, la copie conforme : les organistes souhaitent interpréter Bach sur des orgues baroques, César Franck sur des orgues romantiques, Widor et Vierne sur des orgues symphoniques ... Mais on en revient, car cette exigence, compréhensible à certains égards, est limitative. Aujourd'hui, de plus en plus, de jeunes organistes, semble-t-il, apprécient l'orgue polyvalent et ne dédaignent pas en être titulaire. Ils reconnaissent donc l'intérêt d'un orgue comme celui d'Enghien.

En 1932, on construisait la plupart du temps des orgues à transmission électrique. Cela semblait commode, souple au toucher et permettant une multiplication des jeux par le fait des emprunts facilités et des octaves aiguës et graves. Un instrument moyen devenait de la sorte -apparemment- un grand instrument. Le procédé est aujourd'hui délaissé et périmé. La préférence actuelle va à l'orgue à transmission mécanique, du moins pour les claviers. Le toucher en est tout autre, le contact des doigts de l'organiste avec les tuyaux, est personnalisé.

Souvent, les organistes en visite s'étonnent et interrogent : pourquoi cet ancillaire (chose très rare) et non pas un troisième clavier manuel ? La réponse est simple, mais il faut la connaître. On voyait très grand au Collège d'Enghien. Les bâtisseurs de l'époque ont construit la salle d'étude immense, le hall d'entrée, les cuisines qui faisaient l'admiration ... Ils voulaient de grandes orgues pour la chapelle. On raconte que l'évêché de Tournai aurait remarqué que deux claviers suffisaient pour le collège ! Peut-être pour un collège, mais pas pour tous les organistes ! Alors voilà, on a obéi. Mais disons

« *intelligemment* » ... L'orgue possède deux claviers manuels : il possède les sommiers de trois claviers. On n'a pas manqué de créativité ! L'ancillaire, comme nous l'avons déjà expliqué, enrichit de ses jeux les deux claviers manuels existants et aussi la Pédale.

Signalons enfin que cet instrument a été jusqu'ici conservé tel qu'il était à son origine. Jamais on n'a touché à l'harmonisation d'un jeu, jamais on n'a remplacé un jeu par un autre jeu. L'orgue a été simplement entretenu mais régulièrement, d'abord par la maison Klais, ensuite par la maison Delmotte de Tournai, et enfin par Benoît Marchand, facteur d'orgues.



COMPOSITION DE L'ORGUE DU COLLEGE ST-AUGUSTIN D'ENGHIEN

GRAND ORGUE (I)

Cor de nuit bouché 16'
Montre 8'
Grosse flûte 8'
Salicional 8'
Prestant 4'
Fournitures 4 rangs
Octave grave II-I
Accouplement II-I
Octave aiguë II-I
Octave grave Anc-I
Accouplement Anc-I
Octave aiguë Anc-I

ANCILLAIRE (Anc)

Montre-Violon 8'
Cor de chamois 8'
Flûte traversière 4'
Nazard 2 2/3
Flûte champêtre 2'
Tierce 1 3/5
Cor de nuit ouvert 1'
Trompette 8'
Tremblant

POSITIF (II)

Quintaton 8'
Flûte pyramidale 4'
Flageolet 2'
Cymbale 2-3 rangs
Cromorne 8'
Octave grave Anc-II
Accouplement Anc-II
Octave aiguë Anc-II

PEDALE (P)

Contrebasse 16'
Soubasse 16'
Grosse Quinte 10 2/3
Basse 8'
Flûte 8'
Octave 4'
Bombarde 16'
Accouplement I-P
Accouplement II-P
Octave aiguë II-P
Accouplement Anc-P

Annulateur d'anches – Crescendo général – Piano – Forte – Tutti – Combinaisons libres I et II
– Boîte d'expression.

L'ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-MAURICE DE HOVES

Par Michel Van den Bossche



L'orgue se compose de 9 jeux répartis sur 1 clavier de 56 touches. Il ne possède pas de pédalier.

Le 23 octobre 1786, l'église de Hoves rachète à celle de Braine-le-Comte les orgues construites en 1670 par Grégoire Van Haegen. Elles étaient donc centenaires et ne servaient plus depuis longtemps qu'à soutenir la psalmodie du chœur. En 1713 déjà, Format les avait restaurées (prénom inconnu). De cet instrument, il ne reste aujourd'hui que les faux tuyaux en bois argenté qui garnissent la balustrade du jubé.

Le buffet est de la période hollandaise ; l'un des tuyaux porte la date 1828. C'est un instrument remarquable et de qualité, réalisé par Henri Devolder en 1834 de façon consciencieuse et précise. Il est relativement bien conservé et complet ; fait assez rare, même les valves sont présentes. Cependant, suite à des travaux sur les tuyaux, l'instrument a perdu son timbre original plus bas. Ultérieurement, il a subi l'ajout des tuyaux latéraux du jeu de montre. Ceux-ci ont été enlevés lors de la dernière restauration de l'instrument, la soumission des derniers travaux étant lancée fin 1998.

En 1947, le facteur d'orgues Joseph Reygaert de Grammont remplace le clavier et place la soufflerie électrique système « *Meidinger* ».

Les éléments qui composent l'orgue sont de très bonne facture et ont permis sa restauration en 1999 sur le matériel existant. Le travail principal de la dernière restauration a consisté en la rénovation complète du sommier. Cette dernière restauration a été confiée à la Manufacture d'orgues Schumacher d'Eupen.

L'utilisation des colles modernes plastiques ne répondant pas aux exigences fondamentales d'un orgue ancien de cette qualité, c'est de la colle à chaud qui a été utilisée pour la restauration du sommier. L'orgue comportait très probablement un jeu de tierce 1 3/5 ou un dessus de 8', ceux-ci n'ont pas été remplacés pour des raisons budgétaires. C'est le regretté Massimo Nosseti qui donna le concert inaugural.

COMPOSITION DE L'ORGUE DE HOVES

Montre 8' (dessus)	Fourniture II
Bourdon 8'	Nazard
Prestant 4'	Cornet III (dessus)
Flûte 4'	Trompette 8' (basses)
Doublette 2'	Trompette 8' (dessus)

L'ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN D'ATH

Par Michel Van den Bossche



Ce sont les extraits des comptes de la Fabrique d'église de Saint-Martin qui permettent de faire le point sur cet instrument.

L'orgue se compose de 8 jeux répartis sur 2 claviers de 56 touches et un pédalier de 30 touches.

On trouve dans les archives comptables de la fabrique une quittance de 50 livres pour des travaux réalisés dans les années 1616 -1617 par un certain Didier Danlou.

Le 1er décembre 1721, un certain Jean Mathieu Chavatte est admis comme organiste succédant à Joseph Daulmeries, il devra accorder trompettes, clairons et cromornes. Cela donne une indication des jeux de l'instrument à cette époque qui précède celui que nous connaissons par son aspect extérieur.

Dans les comptes de 1749 -1751, on découvre qu'une somme de 1.800 livres a été payée à un certain « *de la Chapelle* » pour un nouvel orgue. Il est impossible de dire si des tuyaux en bon état ont pu être réutilisés dans le nouvel orgue. A noter que l'on trouve des traces d'un certain Sébastien Lachapelle de Thuin concernant un orgue à l'Hôpital Saint-Nicolas d'Enghien.

En 1752-1755, les comptes révèlent que 56 livres furent payées à Adrien de Binche « *pour livraison de ferailles* » et 40 sols pour 2 peaux blanches servant à l'orgue à Louis Lefebvre.

En 1804-1807 apparaît le nom d'un Van Peteghem, facteur d'orgue, décédé à Gand en 1807. Ses fils lui succèdent. On trouve des traces de leur passage à Saint- Martin en 1813.

M. Merckaert de Grammont a effectué divers travaux sur l'orgue en 1821, 1823 et 1825.

Le 19 octobre 1844, le facteur Devolder de Bruxelles, que l'on retrouve également à Hoves, est chargé de nettoyer l'orgue. A signaler que les tuyaux de la balustrade fonctionnaient, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

Divers facteurs d'orgue durant les années suivantes ont travaillé au maintien de l'instrument.

En 1910-1911, une « *restauration* » est réalisée par la maison Sloomackers. En réalité il s'agira plutôt d'une mutilation puisqu'après celle-ci, ni les tuyaux de façade ni ceux du positif ne parlent. Plusieurs jeux sont supprimés, dont le Cornet. La composition de l'orgue est « *sinistre* » et comporte les jeux suivants :

RÉCIT	GRAND ORGUE	PÉDALE
Bourdon 8'	Viole de gambe 8'	Soubasse 16'
Salicional 8'	Montre 8'	
Voix céleste 8'	Prestant 4'	
	Trompette 8'	

Début des années 90 on redonnera un certain éclat à l'orgue en modifiant la composition de Sloomackers. C'est la Manufacture d'orgues Schumacher d'Eupen qui assurera la dernière restauration à ce jour.

COMPOSITION ACTUELLE DE L'INSTRUMENT

POSITIF	GRAND ORGUE	PÉDALE
Bourdon 8'	Montre 8'	Soubasse 16'
Flûte 4'	Prestant 4'	
Doublette	Fourniture III	
	Trompette 8'	
POS-GO		
POS – PED		
GO-PED		

L'ORGUE DE L'ÉGLISE DE LA SAINTE-VIERGE DE BOUVIGNIES

Par Etienne Debaisieux



Le projet pour la restauration, ou plutôt la reconstruction de l'orgue de Bouvignies, était au départ un orgue de style français du XVIII^e siècle. Tout en récupérant le vieux buffet de l'orgue précédent, vide, de Kerkhoff (XIX^e siècle), difficile défi, surtout lorsque l'on se limite à une petite dizaine de jeux sur un seul clavier.

Le buffet de Kerkhoff est bien sûr fort anachronique, et heureusement l'option d'un buffet neuf est finalement acceptée. Cela permet d'envisager un instrument plus homogène. Sa composition se construit sur un plein-jeu de principaux (8'- 4'- 2'- Fourniture IV rangs 1'1/3) renforcée de jeux flutés (16'- 8'- 4'), et pour la couleur (locale) un dessus de cornet (V rangs) et une trompette 8'

en basse et dessus, qui donneront quelques possibilités de plans sonores différenciés (basse d'accompagnement, et dessus pour récits ou solos, plus étoffés).

L'acoustique de l'église de Bouvignies est très généreuse, et permet à un petit nombre de jeux de sonner déjà de manière ample. Le choix du diapason fut discuté, un des buts étant de pouvoir accompagner l'ensemble de musique instrumentale baroque, déjà existant dans l'entité athoise, plus particulièrement dans le Borelais.

Mais un diapason « *ancien* » au La = 415 Hz est aussi souvent source de limites, pour un usage normal, messe, accompagnement de solistes moins baroques. Le diapason standard, La= 440Hz à 18° a été retenu. Le tempérament lui, a osé plus de libertés, et sans aller jusqu'à un mésotonique pur et dur, très riche de contrastes, mais souvent trop incompatible avec nos oreilles modernes, l'on s'est accordé sur un mésotonique adouci (1/6 de coma) en corrigeant un peu les Ré dièse trop hauts et les La bémol trop bas, ce qui permet de colorer les différentes tonalités, sans interdire définitivement de jouer les grands « *alléluias* » composés plus tardivement en La bémol majeur ou Fa dièse mineur.

La réalisation d'un orgue est toujours une histoire, s'étalant sur plusieurs années, et elle fut ici particulièrement personnalisée par l'accueil et l'enthousiasme de la ville d'Ath d'une part, et les motivations et ambitions musicales de Musique en Borelais de l'autre, avec un désir d'embellir les églises, et de leur donner des instruments dignes d'élever les âmes là où elles sont bien. Cet orgue a été réalisé avec la collaboration de Thomas de Hemricourt de Grunne, Christine Debaisieux, Benjamin Labrique, et est dédié à Saint Philippe Néri, fondateur de l'Oratoire et de cette forme musicale vocale qu'est l'oratorio.

L'orgue a été construit par Etienne Debaisieux en 2000. Le concert inaugural a été donné par Bernard Focroulle le 16 février 2001.

COMPOSITION DE L'ORGUE

Montre 8' (en façade - 80 % d'étain)	Doublette 2' (20% d'étain)
Bourdon 16' (2 premières octaves en bois, le reste 20% d'étain)	Dessus de cornet, 5 rangs à partir de C'
Bourdon 8' (première octave en bois, le reste 20% d'étain)	Fourniture IV (20% d'étain)
Prestant 4' (20% d'étain)	Trompette 8' (20 % d'étain basse et dessus)
Flûte 4' (20 % d'étain)	Tirasse fixe
	Tremblant.

L'ORGUE PAUL ANNEESSENS DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN D'HORRUES



L'orgue de l'église Saint Martin d'Horrues a été construit vers 1755 par François-Joseph Coppin.

A la fin du XIX^e siècle l'instrument est transformé par la firme Kerkhoff de Bruxelles qui en pneumatise la transmission. Ce facteur en assure l'entretien jusqu'en 1944, date à laquelle il relève sa composition :

Bourdon 16'
Montre 8'
Bourdon 8'
Flûte harmonique 8'
Salicional 8'
Voix céleste 8'
Prestant 4'
Flûte 4'
Doublette 2'
Fourniture II
Trompette 8'
Clairon 4'

En juin 1969 est officiellement inauguré le nouvel orgue construit par Paul Anneessens de Menin, dans les magnifiques anciens buffets du XVIII^e siècle, avec leurs tourelles, les façades et leurs retours.

COMPOSITION ACTUELLE DE L'ORGUE

Grand-Orgue (II)	Positif de dos (I)	Pédale
Bourdon 16' b+d	Bourdon 8'	Flûte 8'
Montre 8'	Prestant 4'	Flûte 4'
Bourdon 8'	Flûte 4'	
Prestant 4'	Doublette 2'	
Flûte 4'	Fourniture	
Nasard 2' 2/3	Cromorne 8'	
Doublette 2'		
Flageolet 2'		
Tierce 1' 3/5		
Cornet V		
Fourniture		
Cymbale		
Trompette 8' b+d		
Clairon 4' b+d		
Voix humaine 8'		

Accessoires : (aux mains) Tremblant - Tirasse GO

L'architecte Simon Brigode, responsable de la restauration de l'église, s'est aussi occupé de la restauration de l'orgue. Il a conçu cette restauration en archéologue, soucieux de restituer un instrument très proche, si possible, de l'instrument ancien. Le facteur d'orgues, en musicologue averti, l'a suivi sur ce terrain. Il a réalisé un vrai chef d'œuvre, mais, seuls les organistes et autres musiciens n'ont pas été consultés, si bien que, par la suite, des contestations surgiront à cause des problèmes posés aux musiciens, notamment en ce qui concerne la composition et le diapason de l'orgue. Il est en effet accordé un ton et demi au-dessus du diapason normal, en mi bémol, ce qui impose à l'organiste une transposition constante quand il accompagne les voix ou les instruments !

Sources : I. Patrice Poliart, organiste titulaire.

Jean Van Hecke « *Les Cahiers du Vieux Maître* » - Edition PROVIS, 2003.

L'ORGUE CHARLES ANNEESSENS DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE NAAST



L'orgue de l'église Saint-Martin de Naast est construit en 1891 par la manufacture d'*Orgues & Harmoniums Charles Anneessens & Fils* de Grammont. Le jubé où il siège daterait de l'année précédente. Le buffet en chêne, antérieur, date du XVIII^e siècle.

Pour des raisons que l'on ignore, l'instrument est laissé à l'abandon dans les années 1970.

En 2006, *Patrice Poliart*, nouvel organiste-titulaire, entreprend quelques réparations essentielles au fonctionnement de l'orgue : colmatage des fuites d'air, retrait des tuyaux abîmés, raccords au clavier, ... Ô miracle, l'instrument s'éveille lors de la messe de Noël.

Une restauration du sommier et de la tuyauterie est effectuée en 2007 grâce à la générosité de nombreux donateurs. Mais de nombreux problèmes surgissent à nouveau. La Fabrique d'église, fin 2011, décide de procéder à une restauration approfondie. La *Manufacture d'Orgues Benoît Marchand* de Perwez-lez-Hailot est chargée du travail. La première phase s'achève fin 2013.

Le Bourdon 16', inadapté, est retiré et conservé en vue d'une restauration future éventuelle. Toute la tuyauterie est revue et réharmonisée ; la Montre 8', en façade, est débosselée et lustrée. La soufflerie est modifiée et le sommier unique et mécanique est restauré. La console est en partie habillée et fermée et le buffet nettoyé, consolidé et stabilisé. L'orgue est avancé afin d'en

améliorer l'accès et de le mettre ainsi en valeur. La restauration devrait toutefois être poursuivie.

La soufflerie, poumon de l'orgue, est encore dans un état déplorable. Un nouveau soufflet devrait être construit et placé dans le soubassement de l'instrument. La mécanique demande également une bonne révision et un réajustement complet pour permettre aux doigts de l'organiste la qualité du jeu et du toucher. Le buffet devrait être fermé afin de protéger la tuyauterie et lui redonner une cohérence. Un nouveau jeu de Trompette 8' de 54 touches devrait être construit à l'identique des trompettes « *Anneessens* » pour remplacer le jeu d'origine disparu on ne sait trop quand ni comment. Enfin, la console devrait pouvoir être pourvue d'un pédalier accroché de 27 touches.

L'orgue de Naast a maintenant gagné en souffle et en espace. Son accessibilité est à nouveau correcte, l'équilibre sonore rétabli et la justesse retrouvée. L'instrument revient peu à peu à son état d'il y a une centaine d'années.

COMPOSITION DE L'ORGUE

Montre 8'
Bourdon 8'
Salicional 8'
Voix Céleste 8'
Prestant 4'
Doublette 2'
Trompette 8' (manquante)
Clavier de 54 touches



Sources : Manufacture d'orgues Benoît Marchand. Patrice Poliart - Concert-conférence du 10 février 2008.

L'ORGUE CHARLES ANNEESSENS DE L'ÉGLISE SAINT-GÉRY DE REBECQ



L'orgue de l'église Saint Géry de Rebecq a été construit par Charles Anneessens en 1894. L'instrument se trouve à l'arrière de l'église en tribune. Il est en mauvais état et mériterait une restauration complète.

L'orgue est composé de 2 claviers manuels et d'un pédalier. La composition de l'orgue est reprise ci-après. Elle n'est pas complète étant donné le manque d'éclairage lors de la visite effectuée le 30 septembre 2014.

COMPOSITION

A gauche sur la console :

Rohrflute 8'
Bourdon 8'
Violon 8'
Voix Céleste 8'
Montre 16' (façade)
Bourdon 8'
Bourdon 16'
Flûte 8'
Ophicléide

Emplacements de registres vides et bouchés

2 claviers et pédalier de 27 notes (Do1 – Ré3) - Pédales d'accouplements (3 ?)

Annulateur d'anches - Trémolo (?) - Pédale d'expression.

Les deux pédales pour la fourniture d'air à la soufflerie existent et sont très probablement d'origine. Electrification : un moteur pour la soufflerie est présent.

A droite sur la console :

Flûte octaviante 4'
Basson
Viole de Gambe
Flûte harmonique 8'
Flûte octave 4'
Doubelet
Echo 8'
Trompette 8'

L'ORGUE STAN ARNOUITS DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS DE HERFELINGEN



Pourquoi un nouvel « *ancien* » orgue?

Il y a eu une certaine audace dans le choix de la construction d'un nouvel orgue pour l'église de Herfelingen. On a notamment eu le courage de relever le défi d'un type d'orgue intéressant mais inconnu. Le nouvel orgue d'Herfelingen avait pour but d'apporter une contribution précieuse à la revalorisation de nombreux orgues fascinants de la Renaissance et du début du baroque.

Le facteur d'orgues Stan Arnouts reconstruisit en 1995 en l'église Saint-Nicolas de Herfelingen un orgue du type « *Utrecht* », tel que fabriqué par Peter Jansz de Swart (vers 1535-1597). Un vrai défi vu le peu d'instruments du XVI^e siècle encore jouables actuellement. Les spécimens les mieux conservés datent pour la plupart du milieu du XVII^e siècle.

Une reconstruction fidèle d'un orgue du XVI^e siècle était importante non seulement d'un point de vue historique, mais aussi d'un point de vue musical, cela signifierait une réelle plus-value. En effet, la majorité de la musique

d'orgue d'importance internationale apportée par les Pays-Bas remonte au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle. Des compositeurs tels qu'Adrian Willaert (environ 1490-1562) et la figure de proue Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621), ont été une source inestimable pour la musique d'orgue.

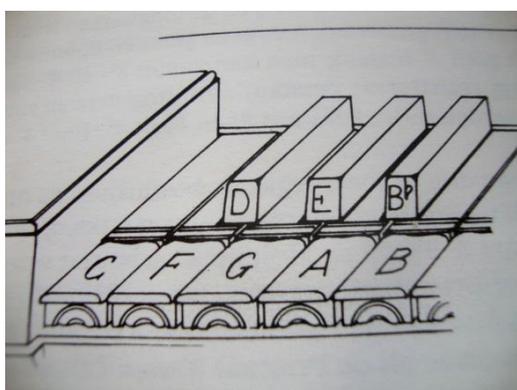
En raison du manque d'instruments d'époque, cette musique doit presque toujours être traduite dans un idiome sonore du début du XVII^e siècle. En conséquence, elle est souvent loin d'être optimale et est donc perçue par beaucoup à tort comme moins intéressante. Herfelingen a été choisi pour apporter un changement à cela et faire revivre la musique « *ancienne* » !

Construction et caractéristiques

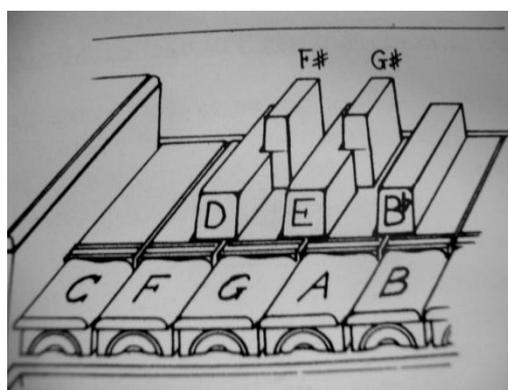
Lors de la construction de l'orgue d'Herfelingen on a voulu privilégier un instrument de style le plus authentique possible, tant en ce qui concerne l'apparence extérieure que les couleurs sonores et le tempérament « *mésotonique* » de l'époque. Le tempérament d'un orgue dépend du réglage des distances entre les tons, et sonne de façon très caractéristique à l'oreille.

Dans cet « *accord renaissance* », utilisé de manière générale au XVII^e siècle, l'objectif était de rendre les tonalités les plus utilisées aussi pures que possible au détriment des autres, qui étaient de toute façon peu utilisées. Cela signifie que certains sons sonnent très bien, mais que d'autres sonnent très faux.

Ce qui est particulièrement frappant au clavier de l'orgue d'Herfelingen, c'est « *l'octave brisée* ». Dans le courant des XV^e et XVI^e siècles le clavier de l'orgue a été étendu. Les tons bas étaient intégrés dans une « *octave courte* » (c.-à-d. que certains demi-tons dans les touches basses n'étaient pas prévus à l'origine, car peu utilisés). On a ensuite adopté la technique de « *l'octave brisée* » qui est également utilisée à Herfelingen, où le Fa# et le Sol# sont placés sur « *l'octave courte* » et peuvent dès lors être joués.



Clavier court



Clavier brisé

Le rendu sonore de ce type d'orgue est très contrasté. D'une part, il y a des registres sonores riches tels que les « *prestants* » et d'autre part, il y a les registres de flûte très ronds et pleins, dont certains servent à imiter certains instruments à vent. C'est ainsi que la « *Flûte ouverte* » imite la flûte de style Renaissance, qui contraste avec la sonorité épicée des « *quintades* ». Les registres comme la « *trompette* » représentent les instruments de cuivre et les registres aigus comme le « *sifflet* », contribuent à la palette multicolore de ce type d'orgues.

Quelle est la musique appropriée?

C'est un fait qu'il faut tenir compte du ton et du style général de l'instrument d'Herfelingen. La musique de l'« *Organistenmacher* » Sweelinck, ainsi appelé par ses élèves, est des plus appropriée.

Mais la musique de ses élèves sonne aussi superbement bien. Samuel Scheidt (1587-1667), Heinrich Scheidemann (ca. 1596-1663), Jacob Praetorius II (1586-1651) et Melchior Schilt (1592/1593-1667) ont introduit le « *Style Sweelinck* » en Allemagne du Nord et sont devenus la première génération d'organistes de l'école d'orgue de l'Allemagne du Nord. Les formes les plus exécutées étaient les Toccata, les Fantaisies en écho, les Fantaisies et les Variations de chorals.

Bien que moins dans le style « *Renaissance* », la musique de Girolamo Frescobaldi (1583-1643), l'homologue de Sweelinck, typique de l'école d'orgue de l'Allemagne du Sud, est très jouable. Dans la même ligne, on trouve les œuvres d'Andrea Gabrieli (1510-1586), de Johann Jakob Froberger (1616-1667), de Georg Muffat (1653-1704) et de Johann Pachelbel (1653-1706), qui se sont plus consacrés à la composition de pièces d'orgue spécifiques telles que Ricercare, Toccata, Canzone et Fugue.

Il est intéressant de savoir qu'à cette époque la désignation à un poste d'organiste était si prestigieuse et élitiste que, dans certains cas, le conseil d'église trouvait parfaitement normal, pour les auditions d'orgue, de constituer un jury composé des artistes les plus exclusifs et éminents de la ville. L'organiste, exempt de taxes et d'impôts, était souvent considéré comme plus important que les autres musiciens. L'admiration générale que soulevait l'orgue en tant qu'instrument, explique le statut social élevé de l'organiste.

L'orgue resplendit aujourd'hui au jubé de l'église de Herfelingen. Il apporte une contribution précieuse à la renaissance de la musique « *ancienne* » et fait la fierté musicale de l'église Saint-Nicolas !

COMPOSITION DE L'ORGUE

HOOFDWERK	POSITIEF	PEDAAL
Prestant 8' - vanaf A dubbelkorig (1)	Quintadeen 8'	Trompet 8'.
Holpijp 8'	Fluit 2'	
Octaaf 4' - vanaf G# dubbelkorig (1)	Sifflet 1'	
Open Fluit 4'	Regaal 8'	
Sifflet 1 1/2'		
Mixtuur III-V sterk		
Scherp III-V sterk.		

Koppelingen : Manuaalkoppel – schuifkoppel (2), Pedaal - Hoofdwerk.
Stemming : Middentoon

(1) deux tuyaux par note – (2) accouplement à tiroir

L'ORGUE PIETER HUBERTUS ANNEESSENS DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE SINT-PIETERS-KAPELLE



L'orgue de Sint-Pieters-Kapelle (Saint-Pierre-Capelle) est construit en 1867 par Pieter Hubertus Anneessens, facteur d'orgues à Ninove. Il travaille à l'orgue pendant 75 jours et est hébergé chez le curé. Comme en témoignent les comptes trouvés dans les archives de l'église, il aurait entretenu l'orgue chaque année jusqu'en 1880. A partir de 1881, c'est Charles Anneessens, fils de Pieter Hubertus, qui entretient l'orgue.

A peine 14 ans après sa construction, en 1881, un cahier des charges pour la restauration de l'orgue est établi. Le problème résidait dans la tuyauterie qui était disposée dans un espace trop exigü et que certains ne pouvaient pas être placés perpendiculairement. Des traces de dommages furent constatés tant à la tuyauterie qu'au buffet en bois de l'orgue.

Dans les années suivantes, les périodes d'entretien régulier alternaient avec des périodes où l'orgue fut apparemment oublié.

L'orgue a réellement été repris en mains en 1979. Les travaux de restauration, achevés en 1981, furent confiés au facteur d'orgue Gabriel Loncke d'Overmere. C'est grâce à ces entretiens réguliers du passé et aux soins apportés de nos jours que l'orgue de Sint-Pieters-Kapelle est aujourd'hui dans un très bon état.

Construction et caractéristiques

La composition des registres est caractéristique du constructeur de cette époque. Malgré la tendance romantique des instruments de Pieter Hubertus Anneesens, il reste des traces de baroque tardif. La présence de deux cornets, un sur chaque clavier, indique encore une influence certaine du baroque. L'effet de cordes frottées de la Viola di Gamba et la Contrebasse sont des caractéristiques incontournables du Romantisme. Les registres doux comme le Bourdon et la Flûte offrent un beau contraste avec les tons scintillants de la Doublette. Le buffet néo-gothique en chêne fut construit en fonction du type de tourelle et nous laisse apercevoir une très nette symétrie.

Un détail intéressant est la soufflerie, cœur et poumon de l'orgue, où le vent est réparti dans les tuyaux. La signature du facteur d'orgue se trouve à l'arrière du 4e volet.



Photos provenant des archives de l'église «*Het historisch verslag van het orgel van de Sint-Pieterskerk* » avant les travaux de restauration, qui ont débuté après 1959.

Cet orgue Anneessens semble parfaitement adapté à l'ambiance de l'église de Sint-Pieters-Kapelle reconnue pour son excellente acoustique.

COMPOSITION DE L'ORGUE

GRAND ORGUE

Montre 8'
Flûte harmonique.8'
Bourdon 8'
Prestant 4'
Flûte à cheminée 4'
Doublette 2'
Cornet V
Fourniture IV
Dulciana 16'
Trompette 8'
Contre-Basson 8'
Bombarde 16'
Tremolo

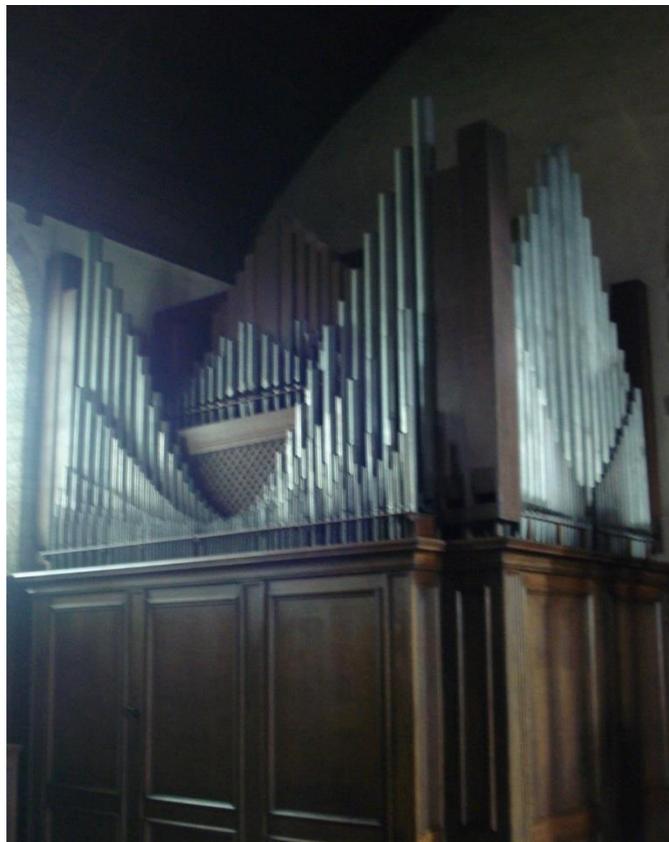
POSITIF

Montre 8'
Bourdon 8'
Flûte octaviante 4'
Viola di Gamba dessus
Flûte octaviante 2'
Nazard 3'
Cornet IV
Euphone dessus
Basson 8'
Hautbois dessus

Tessiture clavier : C – f'''

Pédale attachée : C-a°

L'ORGUE LONCKE DE L'ÉGLISE SAINTS-PIERRE-ET-PAUL DE HERNE



Avant que le facteur d'orgues Loncke ne construise un orgue en l'église Saint Pierre et Paul, en 1948, se trouvait un orgue placé, selon la tradition, au fond de l'église. Les facteurs Van Peteghem et De Volder - noms célèbres - auraient construit cet orgue.

Au début des travaux de restauration de l'église en 1923, l'orgue fut démonté et rangé dans le grenier du doyenné. Il est devenu inutilisable après environ 25 années soumis à des périodes de chaleur et de gel. Toutefois, les meilleures pièces ont pu être réutilisées par Loncke dans l'orgue actuel. Comme la tour de l'église avait été reconstruite lors des travaux de restauration et que l'espace de la tour ne pouvait pas être modifié pour y accueillir un orgue, celui-ci fut installé à l'avant de l'église, là où se trouvait autrefois le local de la trésorerie de l'église.

Construction et caractéristiques

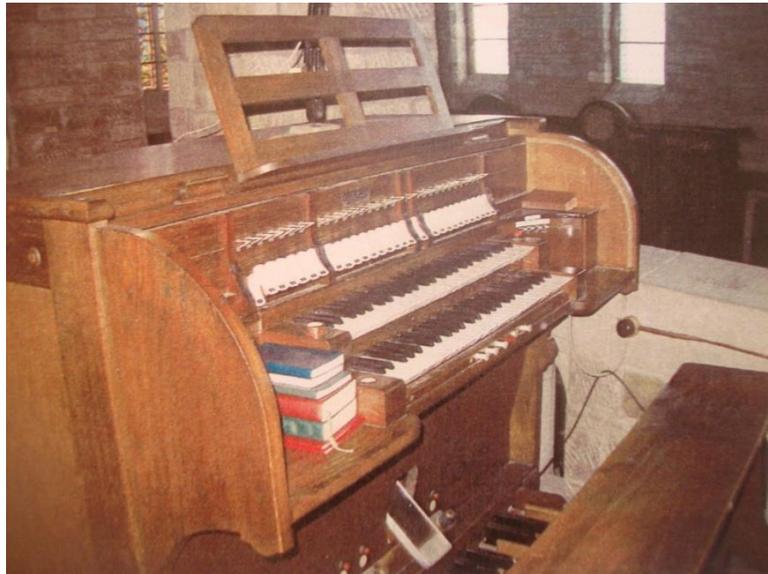
Contrairement aux orgues de Herfelingen et de Sint-Pieters-Kapelle, qui ont été fabriqués selon une transmission mécanique, l'orgue de Herne est équipé d'une transmission électropneumatique. La transmission et les commandes des notes et de jeux se produisent par un procédé mixte. Il sera électrique au départ de la console jusqu'à un électro-aimant situé sous ou près du sommier. L'électro-aimant soulève un piston qui libère du vent dans une membrane qui, elle-même, soulève un autre piston.

Au fil des ans, l'orgue est devenu très sale et les inconvénients d'un système électropneumatique ont été ressentis : la traction était usée, les points de contact et le câblage présentaient des défauts et, dans de nombreux endroits, les membranes fuyaient.

Une restauration en profondeur de l'orgue s'imposait donc. En 2005, Pieter Van Haecke débuta la restauration et l'optimisation de l'instrument sans modifier la couleur sonore originale ou l'intonation de Loncke. Ainsi ont pu être restaurés, le conduit électropneumatique de la pédale et la console située sur le jubé.

Lorsqu'on regarde l'avant de l'orgue, on remarque que cet orgue d'après-guerre présente une structure moderne. Contrairement à Herfelingen et Sint-Pieters-Kapelle, on n'a pas opté pour un buffet d'orgue habituel qui abrite tous les tuyaux d'orgue. Les tuyaux du grand orgue, c.-à-d. ceux correspondant au premier clavier, se présentent dans un espace ouvert ou libre. Seuls les tuyaux du récit, correspondant au second clavier ou clavier supérieur, se trouvent dans un buffet fermé. Les tuyaux de pédale sont disposés contre le mur et sur les côtés de l'orgue. Ces tuyaux d'orgue ne sont pas en plomb, mais en bois.

L'orgue de Herne compte au total 1288 tuyaux et 23 registres, ce qui donne une large image sonore. Le prestant du grand orgue peut à lui seul remplir toute l'église de sa sonorité et peut certainement interpréter une œuvre d'orgue en registre unique. Dans les jeux de flûte, les différences de caractère sont importantes. Ainsi, la flûte à cheminée, la flûte conique et la flûte champêtre ont chacune un timbre très distinct. A l'inverse, on trouve des jeux tels que le cornet, la trompette, le basson et le plein jeu.



L'ancienne console avant la restauration de 2005



Grâce à la variété des jeux et à l'étendue des claviers manuels ainsi que du pédalier, cet orgue peut convenir pour l'interprétation d'un large éventail de compositions.

COMPOSITION DE L'ORGUE

HOOFDWERK

Gedekt 16'
 Prestant 8'
 Roergedekt 8'
 Oktaaf 4'
 Roerfluit 4'
 Zwegel 2'
 Vulwerk 3 koren

ZWELWERK

Fluit 8'
 Wilgenpijp 8'
 Zweving 8'
 Blokfluit 4'
 Nazaard 2 2/3'
 Veldfluit 2'
 Terts 1 3/5'
 Kornet
 Cimbelstem 3 koren Trompet
 8'

PEDAAL

Gedektbas 16'
 Oktaafbas 8'
 Gedekt 8'
 Oktaaf 4'
 Bazuin 16'

Koppelingen (Accouplements) :

Manuaal I - Manuaal II
Manuaal I - Manuaal II 16'
Manuaal I - Manuaal II 4'
Pedaal - Manuaal I
Pedaal - Manuaal II
Manuaal II - Manuaal II 16'
Manuaal II - Manuaal II 4'

Speelhulpen (Accessoires) :

Tremulant
Vrije registratie
Bijzondere vrije registratie voor pedaal
omschakelaar
Piano
Mezzoforte
Tutti.



Console actuelle

Sources pour les orgues de Herfelingen, Sint-Pieters-Kapelle et Herne :
Sarah Copriau, Directeur van de Academie Muziek, Woord en Dans van Gooik.
Gert Amerlinck, Organist-titularis van de Sint-Walburgakerk te Oudenaarde,
leerkracht orgel en begeleidingspraktijk van de Academie MWD van Gooik.

GIERVELD, Arend Jan, *Inleiding tot de orgelbouw*, zesde druk, Zaandam, uitgave
van de gereformeerde organisten vereniging, 1999.

Historisch verslag over het Anneessens-orgel van Sint-Pieters-Kapelle, archief
Pastoor G. Verhaeghe.

Restauratiedossier over het orgel van Herne door Pieter Van Haecke, archief
kerkraad Herne, 2005.